

Balassa, Bela and Noland, Marcus. *Japan in the World Economy*, Washington (D.C.), Institute for International Economics, 1988, 306 p.

Roger Dehem

Volume 20, Number 4, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702602ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702602ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dehem, R. (1989). Review of [Balassa, Bela and Noland, Marcus. *Japan in the World Economy*, Washington (D.C.), Institute for International Economics, 1988, 306 p.] *Études internationales*, 20(4), 929–930. <https://doi.org/10.7202/702602ar>

ASIE DE L'EST

BALASSA, Bela and NOLAND, Marcus. *Japan in the World Economy*, Washington (D.C.), Institute for International Economics, 1988, 306p.

Dans cet ouvrage, les auteurs font la synthèse des innombrables travaux récents sur l'économie japonaise. Tout en étant de grand calibre, l'étude souffre des limites ou des faiblesses propres à l'optique choisie. Celle-ci est essentiellement keynésienne, c'est-à-dire agrégative et à courte vue. Elle met en évidence les composantes de la demande globale comme si elles étaient déterminantes des évolutions, des problèmes et de leurs solutions.

Les auteurs partent d'un soi-disant dilemme: la croissance entre 1980 et 1985 ayant été mue par l'excédent des exportations sur les importations, la décroissance de cet agrégat depuis 1986 pose le problème du relais. La question principale serait donc de savoir comment la demande intérieure et des transferts unilatéraux au reste du monde pourraient contribuer à soutenir la cadence.

Une rétrospective statistique des 25 dernières années (ch. 1) compare les performances japonaises à celles des principales autres puissances économiques. L'analyse est purement statistique et agrégative et ne fait pas référence aux institutions comparées.

Le chapitre 2 porte sur les spécialisations internationales et la politique industrielle. C'est sans doute la partie la plus intéressante de tout l'ouvrage. Elle met en évidence la dynamique du commerce extérieur en fonction des avantages comparatifs changeants du Japon d'une décennie à l'autre. Ces changements sont illustrés de façon précise par une analyse originale des « avantages comparatifs révélés » de 1967 à 1983 (p. 30). L'examen du rôle effec-

tif du MITI mythique est particulièrement intéressant (pp. 35-42). Les conséquences éventuelles de l'appréciation du yen sur la future spécialisation industrielle sont aussi discutées (pp. 42-48).

Le chapitre 3, sur la politique commerciale, révèle la nature concrète du protectionnisme japonais. Il constitue une référence précieuse pour tous ceux que cet endiguement du marché intérieur préoccupe.

La propension élevée des Japonais à épargner est examinée à fond au chapitre 4. Elle fait l'objet d'estimations raffinées aux fins de comparaison internationale. Le comportement des épargnants est expliqué à la lumière de modèles théoriques, tel celui du « *life cycle* », mais aussi en fonction du mode de rémunération du travail, du régime fiscal et surtout des particularités du marché immobilier. Ce dernier, auquel les auteurs attachent une importance qui peut paraître exagérée, est examiné à la lumière d'une étude microéconomique intéressante des obstacles à l'emploi efficace du sol naturellement rare et soumis aux pressions sismiques. Que 6 % de l'aire de Tokyo soit encore cultivée par 125 000 fermiers à temps partiel est un détail frappant. Penser que l'élimination de cette distorsion abaisserait sensiblement le coût du logement pourrait être controversé.

L'investissement fait l'objet du chapitre 5. L'analyse procède selon les raffinements économétriques les plus récents en fonction de la demande globale, du coût du capital, de la technologie, etc. L'investissement direct à l'étranger est aussi étudié dans ses composantes géographiques et sectorielles.

Le chaînon le plus faible de tout l'ouvrage nous paraît être l'étude du taux de change en fonction de la balance commerciale (pp. 141-147). Les auteurs font écho à l'obsession du déséquilibre de la balance

des paiements courants que partagent la plupart des macroéconomistes. La recherche fort savante de taux de change d'équilibre ou « cibles » est révélatrice de la futilité des analyses macroéconomiques en cette matière.

Ces analyses, de la part des experts les plus réputés en la matière, ont en effet abouti à des divergences ahurissantes: l'écart entre les cours extrêmes pour le dollar en 1988 se situe entre 200 (McKinnon) et 70 (Dornbush)! (pp. 145-146) Les auteurs ont eu la sagesse de reconnaître que « l'estimation des taux de change d'équilibre est une science fort inexacte. » (p. 147)

Le chapitre 7 est consacré au « leadership » international du Japon. Son sujet est quasiment extrinsèque au thème central de l'ouvrage. Il traite de la défense du Japon et de son financement, ainsi que de l'assistance au tiers-monde.

Le chapitre final tire les conclusions sous forme de recommandations de politique économique pour résoudre le soi-disant dilemme posé au début. L'ouvrage est complété de copieux appendices techniques qui intéresseront les spécialistes.

Ouvrage de référence brillamment exécuté, ce livre fait le point à un moment du temps. En raison de son optique macroéconomique étroite (le fameux dilemme!), il décevra ceux qui espéreraient y trouver une prospective plausible à moyen terme. Obsédés par certains soi-disant déséquilibres à court terme, les auteurs ont perdu de vue les grandes questions que pose à plus long terme le nouvel impérialisme japonais.

Roger DEHEM

*Département d'économique
Université Laval, Québec*

BERNIER, Bernard. *Capitalisme, société et culture au Japon. Aux origines de l'industrialisation*. Montréal et Cergy-Pontoise, Les Presses de l'Université de Montréal et Publications Orientalistes de France, 1988, 468p.

Le Japon ne cesse de fasciner et ce livre offre une compréhension des fondements de l'ascension du Japon au rang de grande puissance économique. Cet ouvrage présente une analyse socio-anthropologique de la révolution industrielle du Japon (1868-1919) et des facteurs politiques, sociaux, culturels, religieux et idéologiques qui expliquent la transition du féodalisme au capitalisme. Pour ce faire, l'auteur retrace l'histoire du pays du moyen âge japonais (6^{ème} siècle) jusqu'à la Première Guerre mondiale (1919). L'ouvrage se divise en deux parties d'égale longueur.

En premier lieu, l'auteur aborde le Japon féodal. Il y examine le système impérial et les administrations militaires du 12^{ème} au 16^{ème} siècle (chapitre 1) avant d'analyser les caractéristiques du gouvernement militaire des Tokugawa (1600-1867) (chapitre 2). Les facteurs ayant favorisé l'expansion de l'économie de marché et le commerce de même que les grandes tendances économiques et sociales définissant le contenu du développement du capitalisme avant 1853 sont ensuite évalués (chapitre 3). L'analyse des processus historiques se poursuit par un examen de la question agraire (chapitre 4). Le rôle et l'importance de l'agriculture dans l'évolution du capitalisme au Japon a fait l'objet de nombreux débats. Aussi, après un résumé des principales thèses en présence, le volume aborde les fondements de la société rurale japonaise de même que l'évolution démographique durant cette période, la question de la pauvreté et des mouvements paysans. L'auteur analyse ensuite les courants idéologiques et culturels de même que les mouvements sociaux et les mentalités souvent